

cinema itsas mendi



urrugne

#141

29.05.24>11.06.24

cinema-itsasmendi.org



A partir du 29 mai

Jusqu'au bout du monde (The dead don't hurt)

Viggo Mortensen

Canada - Mexique / 2024 / 2h09 / VOST Avec Vicky Krieps, Viggo Mortensen, Solly McLeod, Garrett Dilahunt, W. Earl Brown, Danny Huston, ...

L'amour au premier regard ? Ça y ressemble furieusement, à l'instant où Holger Olsen, le danois, et Vivienne Le Coudy, la québécoise, se repèrent sur un quai de San Francisco. L'aventure se cristallise lorsque la fleuriste abandonne son étal pour suivre le cavalier jusqu'au Nevada. Le couple plante son jardin d'Éden dans un canyon, proche d'une petite ville régentée par le tout puissant Alfred Jeffries. *The Dead don't hurt* (les morts ne blessent pas) : ce titre insolite désigne la seconde réalisation de Viggo Mortensen. Le film s'annonce comme un western et s'ouvre néanmoins sur une apparition médiévale. Par la suite le bonhomme bouleverse les temporalités, parsème les ellipses et tortille les stéréotypes.

Situé en 1860, *Jusqu'au bout du monde* (titre français) raconte une conquête de l'ouest, pas une lutte sanguinaire pour un territoire mais la quête d'un bonheur discret. Mortensen tisse une trame élégiaque, fondée sur la complicité : Holger et Vivienne partagent une dignité bien comprise, tannée par les errances et les adversités. Lorsqu'il part rejoindre les armées nordistes contre une prime et parce qu'il sait se battre, elle ne s'y oppose pas. Mais s'il revient, il faudra réapprendre à s'aimer.

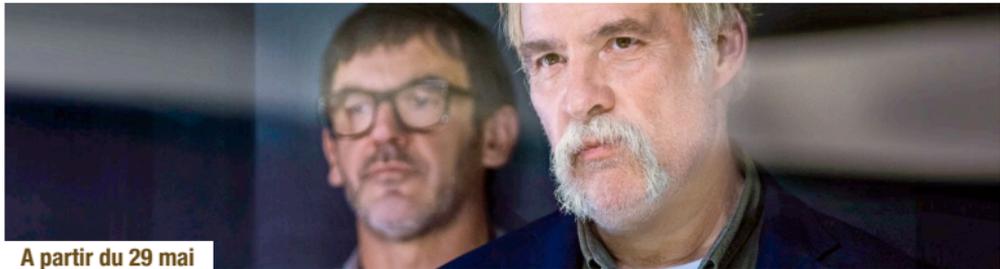
Mortensen creuse le sillon de la famille et la fi-

liation amorcé dans *Falling* (2021), son premier opus, face-à-face entre un fils homosexuel et un père viscéralement homophobe.

Mais c'est bien Vivienne (Vicky Krieps) qui polarise le récit. Taiseuse, parfois riieuse, indépendante mais attentive, la jeune femme n'oblige pas mais ne lâche rien. Elle affronte les obstacles et même le Mal, droit dans les yeux puis assume sans quérir de clémence. Déterminée, imperturbable, Vivienne s'incruste dans un milieu et des usages édictés par les hommes. Le scénariste-réalisateur-interprète s'estompe et donne toute son ampleur à cette figure féminine, sublimée par une partenaire dotée d'une force intérieure déjà palpable dans *Phantom thread* (2017) de Paul Thomas Anderson et le méconnu *Bergman island* (2019) de Mia Hansen-Love.

Délicat, élégant, dépourvu de condescendance, *Jusqu'au bout du monde* respire le plaisir et la liberté de filmer, tout au long d'un récit de vie, nourri de connivence, d'intelligence, de réparation. Une vraie, belle, histoire d'amour.

Michel Flandrin



A partir du 29 mai

Une affaire de principe

Antoine Raimbault

France / 2024 / 1h35 Avec Bouli Lanners, Céleste Brunnquell, Thomas VDB, Lisa Lovén Kongsli, ...

Avec ses bacchantes blondes tombantes à la Asterix, sa tignasse savamment ébouriffée, ses chemises à carreaux, sa pipe avantageuse dont la fumée laisse deviner le regard plissé par un sourire matois en embuscade, il ne faut pas bien longtemps pour accepter de voir en Bouli Lanners l'incarnation possible de José Bové. José, selon les âges et les engagements, on l'a connu tour à tour : militant pacifiste au Larzac, éleveur de brebis pyrénéen, syndicaliste paysan sans peur et sans reproche engagé contre l'agriculture productiviste et l'industrie agroalimentaire, médiatique démonteur de McDonald's aveyronnais, preux chevalier altermondialiste, faucheur de maïs génétiquement modifié, candidat malheureux à la présidence de la République française, parlementaire européen teigneux...

C'est dans ce dernier rôle qu'Antoine Raimbault l'attrape dans *Une affaire de principe*. Au moment même où le député européen Bové semble assagi, comme engourdi par la realpolitik, la social-démocratie et la recherche des consensus mous ...

Comme disait l'autre, « les héros sont fatigués »... mais il suffit parfois de pas grand-chose pour les réveiller. Une injustice trop flagrante, une tentative de lobbying qui s'affranchit des limites de la légalité – et voilà notre Bayard qui repart au front, pipe au bec et sabre au clair, flanqué de son assis-

tant parlementaire pas fâché de reprendre du service et aiguillonné par l'idéalisme vertueux d'une jeune stagiaire remontée comme un coucou. L'affaire (de principe) va voir s'affronter deux pointures incontournables du Parlement européen du début des années 2010. À ma gauche anticapitaliste donc, l'irrésistible José Bové, et à ma droite ultra-libérale, l'indéboulonnable taulier de la Commission Européenne (plus enraciné qu'un McDo), José Manuel Barroso.

Nous sommes en 2012 et Barroso a brutalement limogé son commissaire à la santé, le maltais John Dalli, sous le prétexte qu'il a rencontré en secret des membres du lobby du tabac. Nos trois héros écolos flairent l'affaire bizarre et commencent à enquêter, soupçonnant que le commissaire a été victime d'un traquenard pour l'empêcher de faire passer une loi qui allait contraindre les industriels cigarettiers à utiliser des paquets neutres. Bové et ses acolytes se muent en détectives de choc pour mettre au jour le complot et épinglez les graves défaillances démocratiques de la Commission européenne. Un film qui tombe à pic !

Utopia



A partir du 29 mai



Chien blanc

Anaïs Barbeau-Lavalette

Canada / 2024 / 1h36 / VOST Avec Denis Ménochet, Kacey Rohl, K.C. Collins, Jhaleil Swaby, ...

Etats-Unis, 1968. Au moment où le pays explose sous les tensions raciales après l'assassinat de Martin Luther King, l'écrivain Romain Gary et l'actrice Jean Seberg découvrent que le chien égaré qu'ils ont recueilli a en fait été dressé pour attaquer spécifiquement les personnes de race noire.

Etats-Unis, 2020. Lorsqu'une manifestation a lieu devant la Maison Blanche en réaction au meurtre de George Floyd, Donald Trump menace d'utiliser des chiens pour repousser les protestataires... Tout un symbole ! Ces chiens qui traversent l'histoire américaine sont dressés, à l'époque de la ségrégation, pour pourchasser les esclaves en fuite. Une tradition qui a perduré à tout le moins jusqu'à la naissance du mouvement pour les droits civiques, où des chiens étaient spécialement entraînés pour s'attaquer aux personnes noires pendant les manifestations.

Le chien, monstrueux et innocent, cristallise deux points de vue qui se rencontrent. Si Jean Seberg s'implique concrètement dans les milieux militants pour lutter aux côtés des Afro-Américains, Romain Gary, lui, s'interroge sur la nature du racisme à travers le comportement de ce chien. Refusant de le faire euthanasier, il insiste pour tenter de re-dresser l'animal, comme un dernier espoir de réhabilitation possible, un remède à la haine.

Cette histoire de rédemption d'un chien xénophobe remonte à une idée que le cinéaste améri-

cain Samuel Fuller avait mise en scène en 1959 dans un moyen métrage intitulé *Dog Face*. On y suivait un groupe de fantassins lancé aux troupes d'un chien dressé par les nazis pour débusser les alliés dans le désert d'Afrique du Nord. Gary s'était ensuite servi de cette histoire comme point de départ à un roman, que Fuller adapta lui-même très librement pour son film *White dog* (1982). Quarante ans plus tard, Anaïs Barbeau-Lavalette propose un film d'une belle puissance évocatrice, ponctué de nombreuses scènes d'archives, reliant ainsi l'époque du Black Power avec celle du Black Lives Matter. *Utopia*

SOIREE SURPRISE

Rendez-vous le **3 juin à 20h30** pour l'avant-première surprise du mois. Vous ne découvrirez le film qu'une fois installés dans la salle.

Rendez-vous dès 19h30, pour la soupe de l'auberge Arotzenia (5€). Salda Badago !

SAISON 2023-2024

UN FILM **SURPRISE**
EN AVANT-PREMIÈRE

CHAQUE MOIS, DÉCOUVREZ LE COUP DE COEUR SURPRISE
DE VOTRE SALLE ART ET ESSAI





A partir du 29 mai

Border Line

Sebastián Vásquez, Alejandro Rojas

Espagne - Argentine / 2024 / 1h14 / VOST Avec Alberto Ammann, Bruna Cusí, Ben Temple, ...

Des valises, un taxi qui mène à l'aéroport, un petit stress de passeport oublié rapidement soûlagé et finalement des sourires sur la chanson "Congratulations" de Kevin Morby avant un voyage en avion relaxant, *Border Line* sent d'abord bon les vacances. Sauf que pour le couple Diego et Elena, ce vol en direction de New York est plus qu'une simple escapade : aux États-Unis, les deux Barcelonais espèrent recommencer leur vie à zéro et accomplir ce fameux "American Dream" tant conté dans la littérature puis dans les films hollywoodiens.

Elle est espagnole, danseuse contemporaine. Lui est vénézuélien, diplômé en urbanisme. Sauf qu'à leur arrivée à l'aéroport de New York, tout va déraiper. Lors de l'examen de leurs passeports, le douanier semble perplexe et rapidement, leur demande de les suivre pour un contrôle supplémentaire et subir un interrogatoire par la Police des frontières. Une formalité sur le papier qui va transformer leur rêve américain en long cauchemar. Alors même que leur duo songe à la liberté, au bonheur et au renouveau, les cinéastes vénézuéliens vont immédiatement les enfermer plus encore.

Ecran large

RENCONTRE

Samedi 1^{er} juin à 20:30

Projection suivie d'un échange avec Ekain Albite.

NEGU HURBI LAK

Ekain Albite, Mikel Ibarguren, Adrià Roca, Nicolau Mallofré, Negu Collective

EUS / 2023 / 1h30 / VOST



2011. ETA annonce la cessation définitive de son activité armée en Espagne, et une jeune femme fuit avec un seul but : passer la frontière. Elle arrive à Zubieta, un village frontalier où semblent converger mythes anciens et conflits modernes. Le temps passe – un flou indéfini où les jours se confondent avec les nuits, et les nuits avec les jours. Son évasion devient compliquée et labyrinthique.

2011. Espainian zuen jarduera armatuari betirako amaiera iragartzen du ETA-k eta emazte gazte batek muga pasatzeko helburu bakarrari jarraituz ihes egiten du. Lehengo mitoen eta gatazka berrien bateragunea den Zubieta, mugako herrira heltzen da. Denbora iragaiten da – egunak gauekin eta gauak egunekin nahasten diren halako lausotaun zehaztugabea. Korapliatsua eta labirintikoa bilakatzen da haren ihesaldia.



A partir du 5 juin

Les trois fantastiques

Michaël Dichter

France / 2024 / 1h37 Avec Diego Murgia, Emmanuelle Bercot, Raphaël Quenard, Jean Devie et Benjamin Tellier

Premier long réussi de Michaël Dichter qui débute comme un teen movie solaire (on pense alors un peu au classique *Stand by me* de Rob Reiner) où l'on suit Max, Vivian et Tom, 13 ans et inséparables depuis toujours. Les jeunes héros sillonnent les forêts ardennaises sur leur bicyclette en ce début d'été qui va être plein de bouleversements. La dernière usine de leur petite ville des Ardennes va fermer, Vivian va déménager et Seb, le grand frère de Max, sort de prison. Il entraîne peu à peu Max dans ses combines, et toutes ces épreuves vont mettre à mal le lien qui unit nos trois héros et qui leur permettait jusqu'à présent de surmonter tous les obstacles.

Un film d'apprentissage où l'on passe d'une forme de légèreté de l'enfance, malgré un contexte social difficile, à la cruauté de l'adolescence, avant de basculer dans la violence des adultes. Le film nous surprend ainsi très vite quand, à l'insouciance adolescente se substituent désillusions, amitiés trahies et fratrie toxique. On y découvre un beau trio de jeunes comédiens dont l'énigmatique Diégo Murgia qui incarne Max, le fil conducteur de l'histoire, déjà présent dans le court-métrage *Pollux* de Michaël Dichter

dont ce premier long-métrage est un prolongement. On y retrouve également Emmanuelle Bercot en maman dépressive et Raphaël Quenard en grand frère terrible. *Utopia*

Ciné-Ttiki



Super Lion

Rasmus A. Sivertsen

Norvège / 1h17 / VF

Dès 5 ans

Evie, 11 ans, n'est pas une fille ordinaire ! Elle jongle entre l'école, ses amis, et sa passion pour les jeux vidéo. Mais chut ! Elle a un incroyable secret : son papa est Super Lion, le super-héros le plus cool de l'univers... Ce sera bientôt à son tour de montrer ses pouvoirs et de plonger dans l'aventure la plus folle de sa vie. Préparez-vous, Super Evie arrive !



A partir du 5 juin

Marcello mio

Christophe Honoré

France / 2024 / 2h Avec Chiara Mastroianni, Catherine Deneuve, Fabrice Luchini, Nicole Garcia, Benjamin Biolay, Melvil Poupaud, ... **Festival de Cannes 2024 : Sélection officielle, en compétition.**

« Sois plus Mastroianni que Deneuve ! » Cette injonction, prononcée avec autorité par la cinéaste Nicole Garcia lors d'essais pour un prochain film, précipite Chiara Mastroianni dans cette fantaisie cocasse, mélancolique et cinéphile où la comédienne de *Non ma fille tu n'iras pas danser* (Christophe Honoré déjà), lasse d'être sans cesse ramenée à sa condition de fille de..., choisit de se glisser dans la peau de son père. Au grand dam de Catherine D., sa mère, qui trouve ce jeu de transmutation cruel et douteux.

Pour son nouveau long-métrage, Christophe Honoré part d'un postulat de comédie transformiste (*Victor Victoria* n'est pas très loin) pour glisser vers une réflexion douce et amère sur le métier d'actrice, l'implication du jeu et ses répercussions intimes. En choisissant de « devenir » son père version jeune et fringante, Chiara parcourt sa filmographie, écorne son empreinte et ravive l'érotisme à double lecture d'un immense comédien ayant eu lui-même un rapport biaisé et assumé à la virilité. Un homme déjà fluide – pour ne pas dire queer – avant l'heure, qui n'hésita jamais à jouer les impuissants (*Le Bel Antonio* de Bolognini), les homosexuels (*Une journée particulière* de Scola) ou encore les

hommes enceints (*l'Événement le plus important depuis que l'homme a marché sur la Lune* de Demy). Rectification assumée du fameux mythe de l'Italian lover.

Dans ce jeu de piste farfelu et puissamment émouvant, Benjamin Biolay, Melvil Poupaud et Catherine Deneuve jouent leur propre rôle dans une version décalée, joyeusement exagérée mais profondément sincère et juste. Sans oublier Fabrice Luchini, plus gourmand que jamais, que la décision de sa partenaire Chiara Mastroianni ravit, ayant toujours rêvé de partager l'affiche avec l'immense Marcello. On redoute parfois que le film se prenne les pieds dans son dispositif et se résume au seul hommage fétichiste. C'est sans compter sur l'intelligence et l'impertinence de son auteur. Le scénario ne navigue jamais à vue, porté par une écriture imaginative et trépidante. Sensuelle et complice, la mise en scène accompagne ces corps bien-aimés dans ce dédale, hommage au septième art dans lequel il est si doux de se perdre. Acmé finale, une magnifique chanson d'Alex Beaupain à vous faire monter direct les larmes aux yeux. *Le Nouvel Obs*



A partir du 5 juin

La belle de Gaza

Yolande Zauberman

France - Israël / 2024 / 1h16 / VOST Festival de Cannes 2024 : Séance spéciale.

Yolande Zauberman est la reine de l'immersion quasi magique. Elle a le don d'approcher les êtres avec singularité. D'en capter une essence presque palpable. De saisir une humanité vibrante qu'elle va débusquer derrière les non-dits, les tabous, les interdits, l'impossible. Son approche documentaire relève du dévoilement. Caméra au plus près des visages, des peaux, entre enquête de reportage et virée romanesque. Les frontières se dissolvent pour raconter justement le dépassement des barrières et des territoires, et le questionnement des déchirements, par l'exposition de destins individuels. Après les fonctionnements sociétaux, culturels, raciaux ou conjugaux au cœur de *Classified People* en Afrique du Sud, et de *Caste criminelle* en Inde, elle continue de sonder les troubles humains en Israël, suite à *Would You Have Sex With an Arab ?* et *M*, qu'elle complète aujourd'hui par un troisième miroir nocturne.

La Belle de Gaza. Titre magnifique qui sonne comme une promesse. Comme une invitation au conte des mille et une nuits, au scintillement malgré l'ombre, au rayon de lumière dans l'obscurité, à l'espoir qui côtoie l'horreur. La cinéaste creuse l'impensable, l'insondable, à la recherche d'une possibilité de lien. Son geste même de cinéma est une main tendue, via son regard projeté, entre elle et l'autre. Ici, des femmes transgenres, peuplant une rue, mais aussi d'autres espaces, et

dont certaines furent croisées sur le tournage de *M*. Elles racontent, toutes, comme dans un puzzle sororal, une part de destinée, et une part d'Histoire. Différentes générations, différents parcours, différents personnages. Mais toutes transmettent, par leurs mots confiés à la caméra, comme par leur présence et par leur corps affirmé, le rêve devenu réalité, celui d'affronter la vie par leur vérité. Et le chemin parcouru, existentiel, mental, émotionnel, physique, et parfois géographique.

La fameuse « Belle de Gaza » est ici l'objet de la recherche de Yolande Zauberman. Trouvée véritablement ou pas ? Légende ou réalité ? Chacun, chacune, peut y projeter sa propre vision. Derrière le rimmel et le mascara, les pupilles acceptent la présence de l'objectif, tout en jouant du rire ou de la résille du voile. Comme souvent, l'important reste le voyage, pas forcément l'arrivée. C'est le périple palpitant et doux à la fois, dans les arcanes d'un Tel-Aviv opaque, car resserré sur les figures et les silhouettes de ces héroïnes des temps modernes, qui abolissent non seulement les lignes entre féminin et masculin, mais réunissent aussi Israël et Palestine, Juif et Arabe, ici et ailleurs. La démarche de la réalisatrice se veut pansement humaniste et lettre d'amour au milieu du marasme, filmés avant le 7 octobre 2023. Un acte du regard terriblement émouvant. *Bande à part*



A partir du 5 juin

La mémoire éternelle

Maite Alberdi

Chili / 2023 / 1h25 / VOST

Disons le tout net, c'est un magnifique film documentaire, bouleversant, incroyablement vivant et qui nous a fait tour à tour sourire et pleurer.

Nous entrons dans le film avec quelques images un peu floues d'une femme tentant de réveiller son compagnon qui semble désorienté, qui ne sait plus vraiment où il est ni qui elle est... L'homme un peu perdu, c'est Augusto Gongora, ex-journaliste nationally connu, opposant acharné au régime de Pinochet et combattant pour la mémoire des disparus de la dictature : une référence incontestable pour tous les Chiliens progressistes. La femme qui l'aime – c'est évident dans chacun de ces regards, de ses gestes – c'est Paulina Urrutia, célèbre actrice qui fut la très jeune ministre de la Culture du premier gouvernement Bachelet au début des années 2000.

Augusto et Paulina sont ensemble depuis près de vingt ans et depuis plusieurs années, Alzheimer, la maladie qui efface peu à peu la mémoire, a frappé Augusto. Une épreuve terrible pour un homme qui a justement fait de la mémoire de son pays un combat, et pour un couple dont le ciment fut, au-delà des sentiments, l'échange intellectuel. Maite Alberdi a filmé le couple au plus près pendant plusieurs années, y compris pendant la période Covid, durant laquelle c'est Paulina elle-même qui a tenu la caméra, avec parfois une maladresse qui rend les images encore plus

touchantes. Le film montre superbement l'amour qui tente de retarder l'inéluctable, Paulina s'efforçant d'être le plus souvent possible aux côtés d'Augusto, de se montrer gaie, optimiste, rappelant des anecdotes, des chansons fredonnées ensemble, saisissant le moindre prétexte pour rire tous les deux. Et puis il y a les passionnantes images d'archives qui viennent ponctuer le film, qui témoignent de l'action et des engagements du couple, et qui sont autant de moments de respiration.

Portrait exaltant d'un amour sans limites, et en filigrane de deux personnages extraordinaires, ce film est un formidable outil contre l'effacement de la mémoire, individuelle et collective.

Utopia

prochainement

The Summer with Carmen, avec les Bascos : **14 juin à 20h30**



Grilles horaires

Du 29 mai au 4 juin	Mer 29	Jeu 30	Ven 31	Sam 1 ^{er}	Dim 2	Lun 3	Mar 4
Avant-première Surprise			R			20:30 ✓	
Chien Blanc	16:50	15:00	E	14:50	14:45		20:30
Jusqu'au bout du monde	20:15	18:15	L	16:30	18:15	15:00	
Negu Hurbilak+ rencontre			A	20:30	11:00	17:15	18:50
Une affaire de principe	18:30	20:30	C	18:50	16:30	18:50	17:10
Border line		16:45	H		<u>20:30</u>		15:45
Super lion	15:30		E	<u>13:30</u>			

Du 5 au 11 juin	Mer 5	Jeu 6	Ven 7	Sam 8	Dim 9	Lun 10	Mar 11
La Belle de Gaza	20:40	18:50	17:30	R	16:40	15:45	
La Mémoire éternelle	16:55	13:15		E	15:10	18:45	15:20
Marcello mio	13:00 18:30	20:15	13:30	L	18:00	20:15	13:15
Chien Blanc			15:45	A		14:00	<u>18:30</u>
Jusqu'au bout du monde		16:30		C	13:00		<u>20:15</u>
Negu Hurbilak				H		17:10	<u>16:50</u>
Une affaire de principe		14:45	18:50	E	<u>20:10</u>		
Les trois fantastiques	15:15		20:30		11:00		

Tarifs : Plein 6,5€ | Adhèrent 4,80€ (Sur présentation de la carte nominative) | Réduit 4,5€ (Mercredi toute la journée, séances avant 14h, - de 20 ans, demandeurs d'emplois, étudiants, handicapés, et films de moins d'une heure) | Groupe 3€ (+ de 15 pers.)
 Abonnements : 53€ : 10 places non nominatives ni limitées dans le temps | Adhésion : 15€ - 45€



